

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 27 MARS 1897

SOMMAIRE

TEXTE—Entre-nous, par L. Ledieu.—Corbett-Fitzsimmons, par Rodolphe Le Fort.—L'aiguille, par Lucette.—Gratitude, par Aimée Patrie.—Simple histoire, par J. Saulais.—La littérature, par Paul Görtz.—Le jubilé de la reine.—Poésie : Un cœur, par Louis Béliveau.—Chronique européenne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Événements d'Orient, par F. P.—Saint-Laurent.—Cuba et les Philippines.—Primes du mois de février.—Théâtres.—Conseils pratiques.—Musique : L'enfant.—Jardin des enfants : L'adroite servante.—Poésie : Bébé et Minet, par F. Herrier.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES—Événements d'Orient : L'escadre française à la Canée ; Quelques chefs du mouvement insurrectionnel ; Batterie turque dans la citadelle de la Canée.—Portraits : S.-N. Parent, maire de Québec ; R. Wilson Smith, maire de Montréal ; E. - A. Colquhoun, maire d'Hamilton ; R. S. Fleming, maire de Toronto.—Saint-Laurent : Le Rév. P.-A. Dion ; Ed. Gohier, maire ; Le couvent ; L'église ; Le R.P. McGarry.—Cuba : Incendie d'un village.—Billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

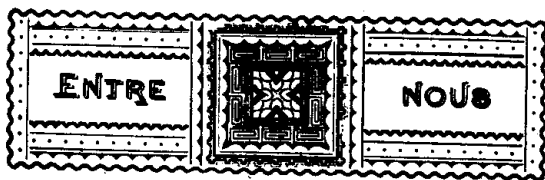
Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Le dix-sept mars de cette année restera célèbre dans les annales du sport anglo-américain, si toutefois on peut ranger dans les exercices de sport, la bataille qui vient d'avoir lieu entre deux boxeurs de profession, Corbett et Fitzsimmons.

Ces individus qui n'ont d'autre moyen d'existence connu que de donner et recevoir des coups de poing, ont cependant réussi à intéresser à leurs agissements, un nombre considérable de braves gens qui gagnent leur vie honnêtement, sans recourir à des moyens aussi extraordinaires.

On n'entendait plus parler que de la rencontre dont Carson City a été le théâtre et de paris plus ou moins fantastiques.

A Boston, l'enjeu entre deux parieurs, était que le perdant devait se faire raser les cheveux pendant six mois. A New-York, c'était de l'argent. A Montréal, on pariait un dîner, et à Québec, un chapeau de castor.

Chaque ville pariait, suivant son tempérament ; les

Montréalais ayant un faible pour la bonne chère et les Québécois, préférant un beau couvre-chef bien luisant.

Carson City a donc présenté un singulier spectacle le jour de la fête de Saint-Patrice.

Les voleurs, pickpockets, tire-laine, vide-goussets et autres hôtes des cours de miracles de toutes les villes américaines s'y étaient rendus dans l'espoir de faire une bonne récolte, et ils ont assez bien réussi dit-on. Les joueurs de tous genres, étaient là aussi et, pendant deux jours, on a bu, joué et volé tant qu'on a pu le faire.

Carson City s'en souviendra longtemps.

Des Californiens étaient arrivés avec tout un chargement de coqs, pour les faire battre, mais la Législature du Nevada qui permet aux hommes de se mettre en capilotade et de se tuer au besoin, a déclaré que les combats de coqs étaient illégaux, et le shérif a été chargé de faire respecter la loi, cette belle loi qui protège les autres bêtes que les boxeurs.

Corbett a été battu.

Les journaux vont nous laisser tranquilles maintenant avec ces brutes.

*** Les journaux ! Il leur faut bien une pâture, un aliment quelconque pour satisfaire ces affamés que l'on nomme "lecteurs," et je comprends qu'ils saisissent avec empressement la première occasion venue qui leur permet de contenter leurs abonnés.

Il y a quelques jours est mort Blondin qui traversa le Niagara, il y a près de quarante ans, sur la corde roide, avec un homme sur le dos, et aussitôt les notices biographiques les plus abracadabrantes parurent au sujet de ce saltimbanque.

On rappelait que dès sa tendre enfance, dès l'âge de cinq ans, ce "héros" donna les premières preuves de son "génie." A dix ans, il éclipsait déjà les "gloires les plus célèbres de son temps," et à vingt ans, il était sans conteste, le plus "merveilleux artiste du siècle."

Et notez que l'on disait déjà la même chose du vivant de l'heureux saltimbanque, contrairement à l'usage en France surtout, de dire tout le mal possible des "autres grands hommes," pendant leur vie, quitte à les porter aux nues, quand ils sont morts.

Comment Blondin n'est-il pas devenu fou ? Peut-être, à cause de son habitude de s'élever sur sa corde si au-dessus du reste de l'humanité.

Quoiqu'il en soit, Blondin était un brave homme, qui n'a jamais fait de mal à personne et qui a fait son petit bonhomme de chemin, en marchant sur sa ficelle, puisqu'il a laissé à ses héritiers quelque chose comme trois cent mille dollars.

Saltimbanque, chanteur ou boxeur, voilà de bons métiers !

*** Une femme doit-elle garder son chapeau, sur la tête, au théâtre ?

Grave question !

Le plus beau chapeau du monde, nous paraît laid au possible, s'il nous empêche de voir ce qui se passe sur la scène, et la jolie femme qui le porte n'a aucun succès, en pareil cas.

L'autre soir, je me trouvais au théâtre et, non loin de moi, se trouvait toute une rangée de chapeaux féminins, larges, énormes, immenses, panachés, rubannés à tel point que les femmes qui les portaient ne pouvaient se remuer sans heurter ceux de leurs voisines.

Elles paraissaient très fières des rubans, des plumes et de tous les bibelots qui se hissaient sur leurs têtes. Ces spectatrices voyaient très bien.

Derrière elles, l'autre rangée était entièrement composée d'hommes d'âges différents, mais aux crânes très nettement dénudés, ce qui formait un contraste des plus marqué.

Ces spectateurs ne voyaient rien du tout.

Eh bien, aussitôt, sans autre cause, ces deux rangées ont formé un élément électrique complet, les femmes représentant le pôle négatif, comme toujours, et les hommes, l'élément positif, selon la vieille loi aussi.

Et pourtant ces deux pôles de noms contraires ne

s'attiraient pas du tout, comme le veut la loi physique, repoussés qu'ils étaient par les chapeaux, les énormes chapeaux, les chapeaux aveuglants.

Qu'on s'étonne, après cela, du nombre des vieux garçons et des vieilles filles !

*** On parlait fromage, l'autre jour, sans trop nous occuper, il faut bien le reconnaître, de la question commerciale, mais seulement au point de vue gastronomique, de ce produit délicieux dont le poète a dit :

Fromage ! Poésie !
Parfum de nos repas,
Que deviendrait la vie,
Si l'on ne t'avait pas ?

Et, après une longue, très longue discussion, il a été reconnu que la masse des... électeurs (puisque l'on ne désigne plus les Canadiens de diverses origines que sous ce nom, en ce temps de politique) ne comprennent pas la poésie du fromage.

La majorité des "électeurs" mangent du fromage jaune, de ce fromage de fromagerie le plus plat, le plus insipide, le plus inepte des fromages.

Or, voici ce que nous, doctes connaisseurs es-fromages, avons décidé :

Quatre fromages canadiens méritent seuls l'honneur de paraître sur une table d'honnêtes gens :

1°. Le fromage raffiné de l'île d'Orléans. C'est le produit le plus select, le plus distingué et le plus raffiné, comme l'indique son qualificatif admis, de tous les produits de la laiterie.

C'est un poème, puisque les vers s'y mettent parfois. C'est le Victor Hugo ou le Musset des fromages.

D'aucuns n'aiment pas son parfum, qui rappelle certaines odeurs. Ce sont des profanes.

2°. Le fromage de Saint-Hilaire, crémeux, exquis, délicieux au palais. Il n'a pas les élans, les envollements de son confrère de l'île d'Orléans, mais il a une grande valeur quand même.

Il rappelle Lamartine.

3°. Le fromage de MacLaren, en pot. Un produit étrange, agréable, fort et qui donne du nerf.

Il y a du Shakespeare, du Byron et du Sterne dans le MacLaren.

4°. Le fromage d'Oka. Fromage calme, grave, croûte dure, chair tendre.

C'est le fromage préféré des gens de robes, moines, femmes, avocats, prédicateurs etc.

Il donne beaucoup d'idées.

Aucun autre fromage du pays ne vaut la peine d'être cité.

De bon pain et un fromage de l'île d'Orléans, arrosé d'une bouteille de *lager beer* de Beauport, tel est le repas que font les anges du Paradis, tous les dimanches matin, dit-on !

*** Quel est celui d'entre nous qui n'a rêvé de s'en aller loin du monde, pour s'établir avec quelques amis (et amies) en un lieu fertile, chaud et sain, afin d'y vivre heureux, sans crainte des usurers, ni des sergents de ville ?

Et aujourd'hui même encore, si nous avions la certitude de trouver un Eldorado, où il n'y a ni bleus ni rouges, et où l'on ne parle pas de la question des écoles, je crois que bien peu hésiteraient à partir.

Les Américains n'échappent pas à la loi commune, et voici qu'il vient de se former, aux Etats-Unis, une société assez nombreuse, puisqu'elle a déjà plusieurs milliers de membres, ayant pour but de chercher un endroit du côté du Mexique, isolé, où ils pourront se fixer et vivre librement, car la liberté de la libre Amérique ne leur suffit plus.

Des détachements ont déjà été envoyés en octobre et décembre dernier, mais on garde le plus profond silence sur les renseignements recueillis, afin de ne pas donner l'éveil au gouvernement du pays où la société veut s'établir.

La colonie sera connue sous le nom de "Freeland," Terre libre, un beau nom, plus facile à garder que la chose, et sera gouvernée d'après le système Hertzka.

Le Dr Hertzka, de Vienne, Autriche, est un brave